

Les publications du Têt (báo xuân) d'antan

Par G.N.C.D JJR 65



Dans ma famille, et à l'approche du Têt, trois petits soucis prévalaient, dont deux reposaient sur ma mère : l'approvisionnement, les cadeaux et gratifications pour les servantes, et la troisième souvent sur moi : les publications du Têt.

L'approvisionnement était primordial, comme de bien entendu car la tradition interdisait de faire la cuisine durant les premiers jours de l'an lunaire. Il fallait trouver les meilleures pastèques, les meilleurs fruits confits, et les meilleurs « *bánh tét* » auprès de nos marchands habituels, outre la confection d'une marmite gigantesque de porc au caramel assurant une consommation pour 3 jours au minimum pour toute la famille.



Les cadeaux et gratifications du Têt étaient importants également, destinés à nos 2 servantes d'avant 1964 et à la dernière les

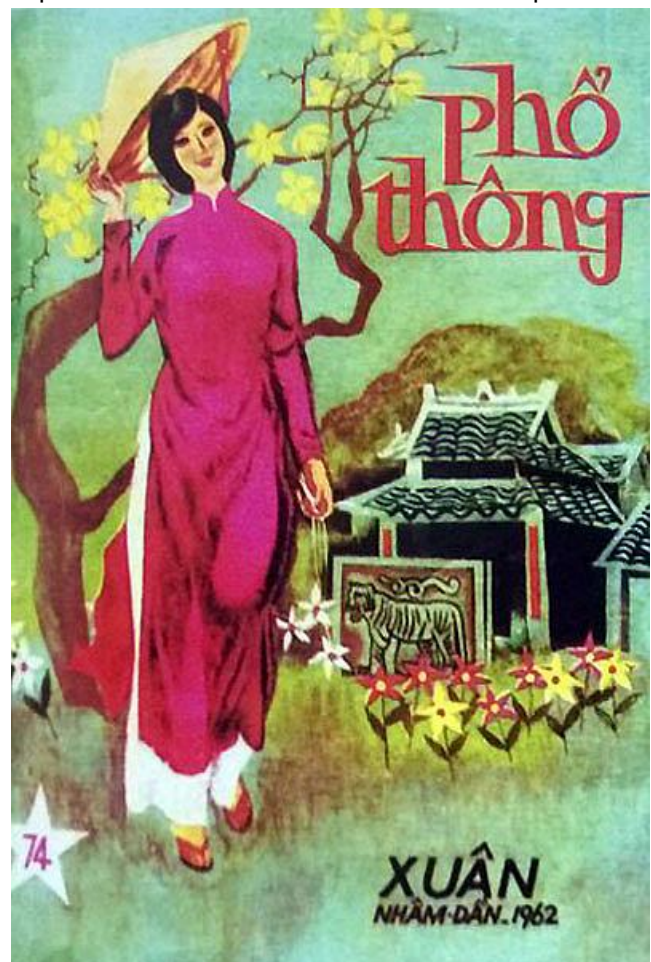
années d'après. Dans ce domaine, j'ai gardé en mémoire les leçons de dignité et gestion humaines offertes par ma mère. Les servantes recevaient une semaine avant le Têt une robe traditionnelle (*áo dài*) neuve cousue par ma mère sur sa machine à coudre Singer à pédalier et dont le tissu relevait du choix personnel des récipiendaires, le tout étant offert par Maman.

Au matin de la veille du Têt, elles étaient libérées du service avec en sus une gratification d'un demi-mois de salaire, à laquelle s'ajoutait le coût des billets d'autocar offerts par ma mère pour leur retour vers le delta du Mékong au sein de leurs familles. De ce moment et jusqu'à la veillée du Têt (*đêm Giao Thừa*), ma mère était aux fourneaux. Maman était tellement éprise de bons sentiments qu'elle a d'ailleurs poussé vers 1957 une de nos servantes à s'inscrire aux cours du soir municipaux, grâce auxquelles ladite servante a réussi le concours d'agent de police féminin, à la joie de ma mère !

A moi était dédiée la tâche ô combien légère - mais appréciée - d'aller acheter quelques magazines du Têt une semaine avant le nouvel an, les fameux *báo xuân*. Tâche bien aisée, car les marchands tant ambulants que sur étals dans les rues ne manquaient pas.

Il suffisait de faire un aller-retour de quelques centaines de mètres sur le boulevard Lê Lợi ex-Bonard, pas loin de chez nous, pour revenir avec une brassée de magazines sur lesquels les servantes n'oubliaient pas de jeter un coup d'œil alléché, avant que ma mère (ainsi que ma grande sœur Denise et moi) les lisions et les leur passions ensuite, à leur plaisir non dissimulé, et qu'elles conservaient d'ailleurs.

Mes camarades le savent, au lycée je parlais bien





souvent en français, aussi ont-ils cru longtemps que j'étais ignare en vietnamien. Nul oui, avec des notes mauvaises, mais comme tout un chacun je le lisais en sachant l'apprécier. J'ai lu en version intégrale *Đoạn Tuyệt* à 11 ans (l'ai-je vraiment compris ? j'en doute), en même temps que *Les Misérables* (dont je ne comprendrai que bien plus tard la psychologie des personnages).

Je n'ai en revanche jamais su l'origine de mon ancien goût renouvelé annuellement pour la lecture des publications du nouvel an lunaire. Etaient-ce les sujets, extrêmement variés ? Ou leur légèreté (le nouvel an, c'est la joie) ? Ou même la richesse de leurs poèmes (trop difficile pour moi) ?



Toujours est-il que je me délectais de ces nouvelles, de ces récits, de ces souvenirs, de ces textes historiques parfois, dans cette ambiance qui préludait aux vacances du Têt, chargée d'excitation enfiévrée. En y repensant, je comprends bien la multiplicité de ces revues et magazines du Têt : elle offrait un accroissement de diffusion à la presse de l'époque, ainsi qu'un complément de revenus bienvenu (les « piges ») aux journalistes, essayistes et écrivains qui cherchaient à remplir leur portefeuille en vue des dépenses du Têt, car la presse, en dépit de son dynamisme au Sud-Vietnam de l'époque, offrait des salaires somme toute étiés. Tellement appréciés et peu chers d'ailleurs



étaient ces « magazines du Têt », que le moindre conducteur de cyclo-pousse au repos en lisait.

Et comme je suis en permanence sur Internet, j'ai de temps à autre le joie de revoir tel ou tel titre d'un journal vietnamien d'antan : Thần Chung, Tiếng Chuông, Sài Gòn Mới, Phụ Nữ etc. et de leurs versions spéciales du Têt, que j'ai le plaisir de montrer au sein de ce texte. Le plaisir des *báo xuân* d'antan n'est plus là, en Occident, hélas. Ce qui



ne m'empêche pas de vous souhaiter une excellente Année du Chien, animal sympathique ô combien mais bénéfique surtout, donc gage d'un bel an nouveau.

GNCD